

RAPPORT DE CORRECTION 2005 **Dissertation de Culture Générale**

Choix des sujets

Les 2910 copies corrigées cette année ont obtenu 10,00 de moyenne. La note la plus haute est 18/20 et la plus basse 03/20.

L'originalité de l'épreuve est toujours fondée sur le choix entre deux sujets portant sur le thème de la passion, et les deux sujets, qui correspondent aux exigences de l'épreuve, ont globalement été appréciés puisqu'ils ont été quasiment choisis à part égale par les candidats.

Le premier sujet, de composition originale, offre davantage la possibilité de diversifier les interprétations. Il a permis une bonne sélectivité, ayant attiré vraisemblablement les meilleurs candidats. Les meilleures copies n'étant pas celles qui accumulent indistinctement des connaissances plus ou moins bien assimilées, restituées sous forme d'un catalogue, mais celles qui s'interrogent sur les termes du sujet, la formulation du sujet a favorisé ceux qui font un effort d'attention et de réflexion sur les termes du sujet. Cela confirme l'incompatibilité du processus d'évaluation avec l'élaboration ou le suivi d'un corrigé-type, parce que celui-ci renverrait le candidat aux limites de sa propre culture, et ne saurait en aucune façon refléter la multiplicité, la variété, et même la richesse des développements rencontrés dans quelques copies. Les meilleures devoirs sont toujours ceux qui, précisément, creusent l'écart avec les développements les plus prévisibles.

Il faut rappeler aux candidats qu'il est inacceptable de se servir de la citation qui constitue le second sujet pour illustrer un propos relatif au premier sujet, même si celle-là s'y prête (ce qui n'a rien de surprenant les deux sujets portant sur le thème de la passion). Il n'est également pas question de rendre un plan avec des numéros et des titres de parties.

Le second sujet a attiré les candidats du fait même de la formulation claire de la citation, mais l'effet pervers de cette limpidité a été de transformer la citation en libellé de dissertation, comme s'il s'agissait de se demander s'il y a des passions sans lutte. Cette subversion du sujet

occultait l'adverbe « guère » qui faisait toute la subtilité de la problématique et n'a quasiment jamais été relevé. En conséquence le sujet n'a pas été pris en compte dans son libellé exact, et les correcteurs ont pu constater le manque de rigueur méthodologique des candidats dont la plupart ne savent pas, en outre, faire une introduction. Trop de copies débutent par un empilement de connaissances, de références qui anticipent sur le développement, voire sur la conclusion, et n'ont absolument pas leur place au tout début du devoir. Faut-il encore rappeler que l'exercice de la dissertation, à partir d'un sujet constitué par une citation, ne peut se réduire au mieux à sous-entendre les termes de la citation en question, au pire à les négliger pour formuler une question qui en limite le sens ? Dans tous les cas, **la fonction d'une introduction est d'introduire le sujet**, quel qu'il soit, et, **seulement après** en avoir écrit la teneur exacte, d'en examiner les concepts pour réfléchir à ses enjeux. La disparition de cette rigueur méthodologique signifie la perte de ce qui fait l'intérêt même de cette épreuve, à savoir évaluer les qualités intellectuelles du candidat, sa capacité à comprendre, à réfléchir et à répondre en argumentant et en structurant sa pensée.

Il faut redire aux professeurs ayant la responsabilité de la préparation à cette épreuve, la nécessité d'enseigner à leurs élèves la méthode de dissertation, d'aucuns croyant sans doute la chose acquise depuis la classe de seconde alors que, le plus souvent, il n'y a pas de pré-requis. Il ne faut donc pas dédaigner cette formation intellectuelle de base qui est le nerf de l'esprit et peut en « sauver » plus d'un, puisque l'application de cette rigueur intellectuelle valorise la pensée.

Ce n'est pas jouer les Cassandre que de dire que la dissertation mourra de sa belle mort faute d'élèves sachant la pratiquer, ce type d'exercice tendant à disparaître au profit d'une étude de documents dont on sait pertinemment que le candidat le moins capable saura en tirer parti. Pour maintenir vivante la dissertation, il ne faut donc pas hésiter à débiter l'année par un cours méthodologique adapté aux lacunes des élèves, et l'on découvrira sans doute que l'arbre cache le vide. Ce n'est pas démeriter pour le professeur que de rappeler des consignes de base. Tout interprète de talent ne cesse jamais de faire ses gammes...

Expression écrite

En conséquence des remarques faites précédemment, la forme de la dissertation est à retravailler, ou même à apprendre. Peu ou pas d'excellentes copies, pas de copies très faibles non plus. La maîtrise de la langue est rarement parfaite, et le correcteur pénalise les erreurs en modulant la note finale qui reste toujours une note globale (pas question d'un barème qui conduirait à « disséquer » la copie). L'expression écrite est souvent médiocre et aucun devoir n'est épargné. L'orthographe, la ponctuation, l'accentuation sont toujours plus ou moins négligées ; des barbarismes et des solécismes plus fréquents.

La lisibilité des copies est également à revoir pour certaines.

Néanmoins, le niveau d'ensemble reste assez satisfaisant : on sent un travail sérieux de lecture, de compréhension du cours. En revanche, tous les élèves semblent avoir les mêmes notions sur le thème, ce qui uniformise les devoirs au détriment de l'originalité.